Quarantième Année — N° 121 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES MERCREDI 1er MAI 1895.

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . . . TROIS MOIS. . . 13 fr. 50. . . SIX MOIS . . 26 fr. . UN AN. . . 50 fr.
NORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . . TROIS MOIS. . . 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42
Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis. — à PARIS chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre Dame-des-Victoires, 28. — à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 30 AVRIL 1895

LA FRANCE & L'ENTENTE SINO-JAPONAISE

Il n'est bruit que du traité de paix entre la Chine et le Japon. Quelles en sont les conditions exactes ? L'opinion est encore assez imparfaitement éclairée sur ce point. Soit quant à l'indemnité de guerre réclamée par le Japon, soit quant aux gages de payement auxquels cet Etat peut prétendre, soit enfin quant aux cessions territoriales définitives qu'il a pu stipuler, les renseignements détaillés font défaut.

Une indemnité de 200 millions de taëls, payable en sept années avec intérêts à 5 0[0 par an ; la cession de Formose et des Pescadores ; celle d'une partie du Liao-Toung, comprenant Port-Arthur ; l'indépendance de la Corée ; l'ouverture de nouveaux ports au commerce international ; un traité de commerce assurant au Japon le traitement de la nation la plus favorisée : telles seraient les bases posées par le traité de Simono-Séki dont la ratification doit avoir lieu, au plus tard, le 8 mai.

Il suffit de les connaître dans leurs grandes lignes pour comprendre qu'elles n'aient pu laisser l'Europe indifférente.

Le golfe de Petchili devenu une mer japonaise; le Céleste-Empire livré à l'action directe d'un peuple qui se révèle comme joignant la hardiesse à la méthode, l'audace à la volonté; tout un vaste continent, véritable fourmilière d'hommes jusqu'ici dédaignée, naissant en quelque sorte, sous cette influence, au monde civilisé, prenant contact avec lui, et le menaçant, non pas sans doute encore de ses hordes immenses, mais du bas prix de sa main-d'œuvre, — ce sont là de ces modifications dont nul esprit prévoyant n'a le droit de se désintéresser.

Que la Chine tire parti de sa défaite, qu'elle prenne conscience d'elle-même, qu'elle organise ses richesses ou bien, au contraire, que, frappée d'impuissance, elle se démembre, proie tentante pour l'étranger, dans tous les cas de redoutables problèmes se posent; des précautions, des initiatives nouvelles semblent indispensables.

La Russie, l'Allemagne, la France ont, d'un commun accord, fait des représentations à Tokio, au sujet du trouble qu'apporterait, notamment, à l'état actuel des choses la cession de la péninsule de Liao-Toung.

L'Angleterre, par une action parallèle, où quelques-uns ont cru apercevoir une action divergente, s'est tournée vers les Etats-Unis les conviant à conclure avec elle et le Japon une alliance commerciale.

L'attention de toutes les chancelleries est en éveil. Ce qu'il sortira des protestations de ceux-ci, des négociations et des démarches de ceux-là, bien aventureux qui oserait le dire.

Le seul fait certain, c'est qu'on aurait peine à exagérer l'importance des questions qui viennent de surgir.

Le Président de la République

AU SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Paris, 29 avril. — Le président de la République s'est rendu cet après-midi, à deux heures et demie, au Palais de l'Industrie, pour y visiter le salon de la Société des artistes français.

M. Félix Faure a été reçu par M. Bonnat et les membres du comité de la Société des artistes français, M. Brisson, président de la Chambre, le général Zurlinden, MM. Poincaré, Roujon, Chautemps.

Parmi les invités nous citerons encore MM. le baron de Mohrenheim, de Giers, prince Troubetskoï, le comte de Münster, Eustis, Floquet, Fournier, général Rousseau, Picard, etc.

M. Bonnat a offert à Mme et à Mlle Faure deux gerbes de fleurs attachées par des rubans tricolores, puis donnant le bras à Mme Faure tandis que le général Zurlinden offrait le sien à Mlle Lucie Faure, le cortège s'est formé derrière le président.

La visite a commencé par les salles de peinture. M. Edouard Detaille renseignait le président.

Au cours de la première demi-heure, le président s'est arrêté devant le tableau de Carlos Lefebvre, « Effet de lune sur un paysage de neige », le tableau de Geoffroy, « École primaire de la Ville de Paris », Hircheld, « Glorieux débris ». Un vieux marin regarde du quai un bateau entouré de brume.

Le portrait de M. François Copvée, le grand tableau de M. Gabriel Perrier, un paysage de Français, le tableau de Roybet, scène d'intérieur; une jeune mère fait danser ses enfants vêtus de costumes Louis XIII; les portraits de Detaille : le prince de Galles et le duc de Connaught, ont encore attiré l'attention du Président.

En pénétrant dans une salle où sont exposés des plans d'architecture, le président de la République remarquant parmi les invités le comte de Münster, ambassadeur d'Allemagne, est allé à lui et, le prenant sous le bras, a fait avec lui le tour d'une salle de l'Exposition.

LE 1er MAI

Paris, 29 avril. — M. Leygues a mandé auprès de lui les préfets des principaux centres et a conféré avec eux sur les mesures à prendre en vue du 1er mai.

Les instructions générales qu'il leur a données invitent ces fonctionnaires à interdire les manifestations sur les voies publiques, les attroupements et les marches processionnelles.

Les préfets devront user de toute leur autorité et de tous les moyens amiables pour que la journée du 1er mai demeure calme et pacifique.

Le ministre de la guerre a adressé en même temps aux chefs militaires et le ministre de la justice aux parquets, des instructions spéciales pour qu'il y ait accord complet entre les autorités civiles, militaires et judiciaires dans le cas où les mesures préventives ne suffiraient pas.

A Paris, mêmes mesures d'ordre que les années précédentes. Les troupes seront consignées dès la veille, les postes doublés et les hommes, en tenue de campagne, resteront en permanence dans les cours des ministères et des principaux établissements de l'Etat. Les régiments des environs seront en partie appelés à Paris. On aura surtout recours à la cavalerie.

L'ABBÉ LEMIRE A ROME

Le *Monde* reçoit de Rome la lettre suivante :

« M. Lemire a fait hier au cercle artistique une superbe conférence sur la question sociale.

» Un prêtre mêlé à la politique! un prêtre qui s'aventure dans le tumulte des réunions ouvrières ! Beaucoup d'âmes bien intentionnées, mais de qui l'horloge retarde, se disaient peut-être que la dignité sacerdotale serait forcément compromise en des milieux si grossiers. Et puis, quelles paroles jeter à ces masses tumultueuses? Ne sera-t-il pas forcé, le prêtre, pour qu'on l'écoute, d'altérer la vérité ou de ne s'adresser qu'aux intérêts matériels ?

» Il était bon que M. Lemire, au centre même de la catholicité, montrât combien sont futiles ces craintes, et il reviendra d'ici en quelque sorte consacré pour l'apostolat qu'il entend exercer comme député et comme orateur dans les réunions publiques.

» Devant un auditoire choisi, et où ne manquaient pas les théologiens éminents, il s'est révélé en effet ce qu'il est avant tout : un homme de doctrine, un prédicateur de l'Evangile, un apôtre. Tout le reste il le subordonne à cela. Il veut faire luire par grands éclairs, dans l'atmosphère pleine de tempêtes de nos assemblées et dans l'air orageux où les passions ouvrières montent, la même lumière qui rayonne large et calme, en un style d'éternité, aux pages de l'Encyclique *Rerum novarum*.

» Toutes les solutions aux questions qui troublent la société contemporaine sont là, dit-il, résumées dans les paroles pontificales. Il n'y a qu'à obéir à Léon XIII énergiquement, qu'à accepter sa pensée dans toute son étendue, qu'à la traduire aux foules dans un langage qu'elles comprennent. La paix de ce siècle qui finit y est engagée et si le vingtième siècle doit voir se lever une aurore non sanglante de la justice, c'est de l'encyclique seule qu'elle aura jailli !

» Pour servir ces mâles desseins de son âme apostolique, M. l'abbé Lemire est orateur né; chez lui la pensée se fait mouvement et image. Il a la possession de lui-même et l'enthousiasme, la clairvoyance spirituelle, le don de ramasser tout un développement dans un mot, les énergiques *raccourcis* d'idées, comme parle Taine, et ces volte-faces brusques, ces reculs comme pour bondir mieux sur l'adversaire, ces gestes qui assènent l'idée comme un coup de masse d'armes ou qui la lancent comme un javelot.

» Dans ce discours d'hier, tout serait à citer, tant M. Lemire y a prodigué son grand bon sens, sa belle foi, son patriotisme et sa conquérante éloquence ! Mais ceci n'est qu'une silhouette de l'orateur et comme une vue instantanée de lui. Qu'on me permette seulement de rappeler un de ces beaux mouvements, un de ces tableaux splendides par lesquels il excelle à achever la conviction et à soulever son auditoire. On sait ce qu'est à Rome l'*Ave* : c'est notre *Angelus*. L'abbé Lemire nous a donc montré le Souverain Pontife interpellant les évêques : « Que sonnent ces cloches dans le jour qui tombe, ô gardiens de la foi ? — Très Saint-Père, elles sonnent le soir douloureux d'un siècle, l'affreuse et sauvage nuit du collectivisme qui vient ! »

» Dans le calme de sa tour solitaire, le veilleur de la chrétienté se recueille, une nuit se passe, un autre concert monte avec l'aurore et annonce la lumière et la vie : c'est l'Encyclique vibrant comme l'*Angelus* du matin sur le vingtième siècle!

» Le jour était fait sur tous les problèmes ténébreux de la démocratie et le monde du travail était orienté par Léon XIII vers la paix.

» En somme, ce qui résume le mieux la conférence de M. Lemire, ce sont ces deux idées : le prêtre doit mettre la main à l'œuvre sociale avec courage, pour faire complètement son devoir de prêtre, et c'est parce qu'il est prêtre encore qu'il doit tenir plus qu'un autre à son titre de citoyen. Qui le mérite plus ce titre et qui le doit mieux revendiquer en effet que celui qui sauvegarde le mieux le maintien des lois de la cité temporelle, en affirmant la cité éternelle, que celui qui s'immole au service de tous : le prêtre de Jésus-Christ !

» *Un auditeur.* »

A SAINT-DENIS

La dernière séance du conseil municipal socialiste révolutionnaire de Saint-Denis n'a pas manqué de pittoresque. C'est le citoyen Pillot, condamné samedi à quatre mois de prison en police correctionnelle pour avoir injurié un prêtre au cimetière, qui en a fait les frais.

Voici en quels termes s'est exprimé Pillot pour demander et obtenir l'évacuation du couvent des Carmélites :

« Citoyens, a dit le conseiller socialiste révolutionnaire, la population de Saint-Denis s'est émue après la campagne faite par la presse au sujet des nombreux décès survenus au couvent des Carmélites.

» Vous connaissez par ouï-dire les règlements stupides de ces sortes d'officines et les mesures qui sont prises pour que rien de ce qui s'y passe ne transpire au dehors.

» Plusieurs plaintes ont été déposées et de nombreuses protestations ont été faites contre cet établissement qui s'élève au centre de notre ville et est entouré de hautes murailles.

» Des scandales ont eu lieu, des enfants nouveau-nés furent trouvés à proximité de ce refuge et en raison des maladies graves et contagieuses qui ont décimé dernièrement ce couvent, le conseil doit demander l'évacuation de cet établissement.

» En conséquence, je vous propose de voter la résolution suivante :

» Le conseil, après en avoir délibéré, demande l'évacuation du couvent des Carmélites pour éviter le retour des maladies contagieuses dont le foyer est situé au centre de la ville. »

Après avoir entendu la proposition du citoyen Pillot, le conseil municipal de Saint-Denis a voté à l'unanimité l'évacuation du couvent.

LA CATASTROPHE
DE BOUZEY

LE VOYAGE DE M. LEYGUES

Epinal, 29 avril. — M. Leygues, ministre de l'intérieur, est arrivé ce matin, à sept heures, pour visiter les localités sinistrées et répartir une somme de 30,000 fr. comme premier secours. Il était accompagné de M. Poirson, directeur de la sûreté générale.

Le ministre a été reçu sur le quai de la gare par le préfet, le maire d'Epinal, le commandant de la Garenne, chargé par M. Félix Faure de distribuer des secours ; M. Maringer, secrétaire de la direction de la sûreté générale, M. Anzouy, chef du cabinet du ministre des travaux publics.

En raison des circonstances, il n'y a eu aucune réception officielle. M. Leygues ne s'est rendu ni à la préfecture, ni à l'hôtel de ville et est parti de la gare même pour Uxegney.

Dans l'unique landau encore libre à Epinal, ont pris place le ministre, le préfet des Vosges, M. Poirson, directeur de la sûreté générale et M. Krantz, député. Le maire avait mis sa voiture à la disposition du commandant de la Garenne.

A Uxegney

En arrivant à Uxegney, M. Leygues descend de voiture pour pénétrer dans le village. Sur son passage, il rencontre des chariots portant des cercueils et se dirigeant vers l'église dont les cloches sonnent lugubrement.

On aperçoit dans les chaumières la lumière tremblante des bougies allumées pour la veillée des morts.

La pluie qui tombe sans discontinuer depuis hier soir accentue encore l'impression navrante causée par ce spectacle.

Le ministre parcourt rapidement le village. Seule, la partie baignée par la rivière a été détruite. Les maisons construites sur le flanc de la petite colline ont peu souffert. M. Leygues se rend aussitôt à l'hôtel de ville où il a fait appeler le maire.

« Je suis venu, M. le maire, dit le ministre très ému, vous apporter les sentiments de condoléance et les plus vives sympathies du gouvernement. Je viens vous dire la très large part qu'il prend au malheur qui a frappé votre commune. Il fera tout le possible pour soulager les misères causées par la catastrophe de samedi.

» Dès aujourd'hui, je vous remets des secours qui devront être distribués immédiatement aux familles les plus nécessiteuses. »

Le ministre remet ensuite au maire une somme de 4,000 fr.

De la mairie, le ministre se porte de nouveau sur les bords de l'Avière. Il examine les ravages causés par l'eau et dont les effets sur plus d'un points rappellent les terribles inondations, il y a deux ans, des vallées de l'Ardèche et de l'Eyrieux.

S'adressant au capitaine du 132e d'infanterie qui commande les soldats occupés aux travaux de déblaiement, le ministre dit :

« Je vous remercie, capitaine, et je vous prie, au nom du gouvernement, de remercier vos soldats de leur activité et de leur énergie. Je compte jusqu'à la fin sur tout leur courage, sur tout leur dévouement. »

Le ministre quitte à huit heures et demie Uxegney et se rend à Domèvre en suivant le cours de l'Avière.

A Domèvre

Le cortège arrive à neuf heures à Domèvre : c'est, on le sait, le village qui a le plus souffert. On compte pour ce seul point 27 maisons complètement rasées et 31 cadavres.

Le cimetière a été défoncé et les tombes sont disparues.

Dix cadavres n'ont pu encore être retrouvés. On ne sait s'ils sont enfoncés sous les décombres ou emportés par la rivière dans la direction d'Uncourt et Nomexy.

La désolation est peinte sur tous les visages. De loin en loin, on aperçoit des vieillards en pleurs, recherchant dans la vase et parmi les cadavres la trace des parents disparus on recueillant les débris de leur mobilier.

Les paysans font eux-mêmes le déblaiement, la municipalité n'ayant pas encore demandé le concours de la troupe.

Sur la demande du ministre, le préfet télégraphie au gouverneur d'Epinal pour le prier d'envoyer cinquante hommes.

Les cloches sonnent toujours. On enterre en ce moment encore trois cadavres. Le maire étant malade, l'adjoint, M. Bayotte, qui le remplace, est retenu à l'église, où il exerce les fonctions de chantre. Prévenu, il va au-devant du ministre, qui lui prodigue des paroles de sympathie émue et d'encouragement.

M. Leygues lui remet comme preuve de cette sollicitude une somme de 5,000 francs.

A Bouzey

M. Leygues, obligé d'être de retour à Paris ce soir, a dû abréger sa visite et laisser de côté les villages d'Oncourt, Frison et Nomexy pour revenir à Bouzey, point initial de la catastrophe. Sur la route, s'échelonnent de longues files de curieux attirés par le terrifiant aspect que présentent l'éventrement de la digue et la rupture du canal dans lequel l'eau de l'étang se déversait. Tout, on le sait, est ravagé, tout a disparu. Au loin, un bateau a été rejeté comme la plus légère épave.

Sur un des côtés de la digue se trouve M. Guillain, directeur de la navigation et des mines assisté de M. Hatisser, ingénieur du département. Tous deux poursuivent leur enquête et essayent de déterminer les causes bien difficiles à établir de la catastrophe.

M. Leygues profite de leur présence pour s'informer de l'état de la digue avant la journée de samedi et des causes qui ont pu provoquer sa rupture.

Les explications des ingénieurs

Des explications fournies par le service des ponts et chaussées, il résulte que la digue, longue de 500 mètres, large de 20 mètres à sa base et de 4 mètres à sa plus grande hauteur, offrait toutes les garanties de résistance.

En 1885, on avait conçu quelques doutes sur la solidité de la base de la digue et cela non pas en raison de sa construction mais en raison de la nature du terrain sur lequel elle reposait.

Des réparations furent ordonnées, et c'est à ce moment que la base fut élargie. En 1889, tous les travaux étaient terminés et depuis, rien ne pouvait faire prévoir une catastrophe.

D'ailleurs, l'eau n'a pas touché les fondations. Seule, la partie supérieure de la digue a été emportée.

Samedi matin, à cinq heures, trois quarts d'heure avant la rupture, le garde avait parcouru la digue dans toute sa longueur. Il n'avait rien vu d'insolite.

On a beaucoup parlé, depuis deux jours, de fissures, mais des fissures se produisent toujours dans les réservoirs d'eau dans les aqueducs. Elles s'ouvrent l'été et se ferment l'hiver. Dans les ouvrages de maçonnerie, il y a généralement une fissure tous les cent mètres. Il est impossible de les boucher complètement, car, à une certaine époque de l'année, on ferait éclater la maçonnerie.

A la digue de Bouzey, quatre fissures existaient; les taquets de bois qui les fermaient avaient surtout pour objet d'empêcher une trop grande déperdition d'eau qui aurait été préjudicielle à la navigation du canal.

Les ingénieurs déclarent n'avoir encore rien découvert qui puisse éclaircir le mystère. Toutefois, ils se demandent si le froid rigoureux de cet hiver ne serait pas l'unique cause de la catastrophe.

D'un côté, la digue a supporté un froid de 20 à 30 degrés; de l'autre, la température s'est élevée à 4 ou 5 degrés au-dessous de zéro.

Il se pourrait donc, dans ces conditions, qu'une certaine désagrégation, qui aurait en son dénouement samedi, se soit produite. Mais ce n'est là, bien entendu, qu'une hypothèse que rien n'est encore venu confirmer.

Retour du ministre à Epinal

M. Leygues, accompagné par M. l'ingénieur Guillain, a visité Bouzey en détail.

A sa rentrée à Epinal, il a remis au préfet 1,000 fr. pour Sachey; 1,500 pour Chaumonzey, 500 pour Oncourt, 500 pour Darnieulles, 500 pour Frizon, 10,000 pour Nomexy, moins en raison de l'importance des dégâts qu'à cause du nombre élevé des ouvriers restés sans ouvrage par suite de la destruction des tissages.

Le reliquat des 30.000 francs est laissé à la disposition du préfet.

A midi, le ministre, le directeur de la sûreté générale et le commandant de la Garenne repartent pour Paris.

Ce matin, sont arrivés à Epinal, MM. Siégler, ingénieur en chef de la voie, et Weiss, chef de l'exploitation, adjoint de la Compagnie de l'Est, chargés de diriger les travaux de reconstruction des tronçons ferrés disparus.

M. Dupuy-Dutemps, ministre des travaux publics, est attendu ce soir.

Le nombre des victimes

Epinal, 29 avril. — Ce soir, le nombre des cadavres est exactement de 87. Soixante-neuf corps ont été retrouvés. Il est impossible, à plusieurs millions près, d'évaluer le chiffre des dégâts.

Epinal, 29 avril. — De toutes parts arrivent des souscriptions en faveur des victimes de la catastrophe. Un grand élan de générosité et aussi de solidarité est constaté dans les diverses parties du département.

A Marseille, le conseil général a adopté le principe d'une souscription dont, après entente avec le gouvernement, le chiffre sera fixé par la commission départementale.

Paris, 29 avril. — La *République Française*, que dirige M. Méline, député des Vosges, a ouvert une souscription à laquelle le comité de l'Association vosgienne de Paris invite tous ses membres à prendre part.

Enfin, un groupe de femmes du monde s'est réuni pour organiser, avec le concours d'artistes des principaux théâtres, une matinée extraordinaire au profit des malheureuses victimes.

Le Bon-Marché a remis au ministre de l'intérieur une somme de 2000 francs pour les victimes de la catastrophe de Bouzey.

Paris, 29 avril. — Le *Figaro* a reçu un certain nombre d'envois d'argent pour les victimes de la catastrophe de Bouzey. La somme reçue par notre confrère s'élève déjà à 8,400 fr.

L'EXPÉDITION DE MADAGASCAR

Londres, 29 avril. — Le *Pall Mall Gazette* publie la dépêche suivante de Port-Louis :

« On considère que les opérations actives contre les Hégasches ne commenceront guère que vers la fin du mois de mai.

» Les Français toutefois, ne sont pas inactifs; ils poussent rapidement les préparatifs de l'expédition.

» A Majunga, un millier de coolies sont très occupés à débarquer des approvisionnements. La rive sud de la rivière a été occupée jusqu'à Mahabo, à environ 40 milles dans l'intérieur. Jusqu'à présent, 2,000 hommes de troupes ont été débarqués. »

***

L'affrété *Maroc* est parti hier soir de Marseille, allant à Alger et Majunga. La commission de visite a félicité les armateurs pour l'installation parfaite de ce navire.

Un télégramme de Port-Saïd annonce que l'affrété *Château-Yquem* est arrivé ce matin dans ce port : l'état sanitaire est excellent et le voyage se poursuit dans les meilleures conditions.

Une dépêche de notre correspondant de Nîmes nous annonce le départ de la 18e batterie du 38e régiment d'artillerie, composée de 4 officiers et 144 sous-officiers et soldats.

Le train spécial qui l'a conduite à Marseille a quitté la gare à cinq heures du matin. Les généraux et les officiers de la garnison s'étaient rendus sur le quai pour saluer la batterie et, malgré l'heure matinale, une foule nombreuse assistait au départ.

Les soldats ont reçu de la municipalité de Nîmes une provision de tabac et de vivres.

Les deux sections du parc partiront pour Marseille mercredi prochain, à la même heure.

LA QUESTION D'EXTRÊME-ORIENT

Vienne, 29 avril. — On écrit de Saint-Pétersbourg à la *Correspondance politique* que la note diplomatique adressée au Japon concernant les déclarations de la Russie est rédigée dans des termes très catégoriques.

Le prince Lobanoff a, en outre, déclaré à M. Nishi, ministre du Japon à Pétersbourg, qu'il ne peut pas tenir compte des appréhensions du gouvernement japonais qui craint qu'un soulèvement populaire ne se produise au Japon si le cabinet de Tokio cède aux réclamations de la Russie, de la France et de l'Allemagne.

Saint-Pétersbourg, 29 avril. — La chancellerie russe n'a pas encore reçu la réponse du Japon aux observations amicales qu'elle lui a présentées avec l'appui de la France et de l'Allemagne, au sujet du traité de Simono-Saki.

Il n'y a pas lieu toutefois de concevoir de ce côté quelque inquiétude, car le Japon est sollicité par toutes les puissances européennes et par les Etats-Unis d'accepter la discussion du traité. Il est même probable que les hésitations du gouvernement du mikado ne seront pas de longue durée et certain qu'elles n'aboutiront pas à une fin de non-recevoir.

Paris, 29 avril. — Une agence officieuse publie sous forme de correspondance de Londres une note relative à la question d'Extrême-Orient qui a tout l'allure d'une note communiquée.

Nous donnons d'abord une sorte d'apologie de l'attitude de l'Angleterre :

« Si le langage des journaux anglais a pu faire croire au Japon que l'appui de la Grande-Bretagne lui était acquis contre les trois puissances continentales, c'est là de sa part une illusion.

» Ce langage d'ailleurs n'a jamais été celui du gouvernement anglais. Le Foreign Office n'a pas vu avec plus de plaisir que les puissances européennes le Japon s'installer sur le continent chinois, mais il a crû qu'il était trop tard pour modifier les choses.

» Loin d'appuyer la résistance du Japon, on peut être sûr que les conseils venus de Londres seront — on peut dire sont peut-être déjà — dit en propres termes la note, de nature à faire réfléchir sérieusement le gouvernement du Mikado et le faire céder. »

On le voit, toute cette partie semble être le résultat d'explications échangées entre le Foreign-Office et le quai d'Orsay.

La note déclare ensuite que l'attitude des trois puissances n'est nullement dictée par une arrière-pensée de jalousie à l'égard du Japon ; elles n'obéissent qu'à des nécessités politiques.

Enfin le Japon aurait tort de ne pas croire à la solidité de leur entente, malgré tout ce qui a été dit, principalement dans une partie de la presse anglaise, qui jouait son rôle en parlant ainsi. Les trois puissances ont agi après s'être parfaitement entendues et leur action ne cessera pas avant d'avoir obtenu pleine satisfaction.

Londres, 29 avril. — Une dépêche de Yokohama, de source anglaise, déclare de nouveau que les Japonais ne sont pas dans un état d'esprit qui leur permette de considérer avec calme l'action d'une puissance quelconque essayant d'empêcher le Japon d'obtenir les résultats de ses victoires sur la Chine.

On sait que la date extrême fixée pour la ratification du traité de Simonosaki expire le 8 mai : Les Japonais essaient de gagner du temps jusqu'à cette époque et pensent que lorsque la Chine aura ratifié ce traité, il n'y aura plus de place pour une intervention de la part des puissances européennes.

D'autre part, une note officieuse émanant du Foreign-Office dit que bien qu'il soit inexact que le Japon ait déjà répondu aux représentations de la France, de la Russie et de l'Allemagne, on s'attend à ce que la réponse soit donnée dans peu de jours.

NOUVELLES DU JOUR

La Société française de secours aux blessés militaires

Paris, 29 avril. — La Société française de secours aux blessés militaires, dont le duc d'Aumale est le président, a fait célébrer aujourd'hui, à midi, en l'église Saint-Eustache, à Paris, un service solennel pour les âmes des soldats et marins morts au service de la France.

Le président de la République, les ministres de l'intérieur, de la guerre et de la marine s'étaient fait représenter à cette cérémonie, qui a été présidée par le cardinal Richard, archevêque de Paris.

Le Révérend Père Feuillette, prieur des Dominicains de Lille, a prononcé le discours de circonstance.

A la suite de la messe, une quête a été faite par la présidente du Comité des Dames, Mme la générale Février, et par les Dames du Comité.

L'état du duc d'Orléans

Londres, 29 avril. - Le docteur Récamier a télégraphié à Stowe-House que le duc d'Orléans a passé une nuit aussi bonne que possible et qu'il s'agissait d'une fracture sans complication.

Le duc d'Aoste partira vendredi pour l'Italie. La comtesse de Paris et la princesse Hélène partiront pour l'Espagne la semaine prochaine. Il est probable que le mariage de la princesse Hélène et du duc d'Aoste ne sera pas célébré en Angleterre.

Séville, 29 avril. — Voici le dernier bulletin de la santé du duc d'Orléans : Accès de fièvre avec un peu d'oppression durant la nuit dernière: fièvre et oppression ont disparu dans la matinée. L'état de la jambe est excellent.

Paris, 29 avril. — Une dépêche de Londres confirme que les nouvelles du duc d'Orléans sont bonnes. La comtesse de Paris et la princesse Hélène partiront la semaine prochaine pour Séville où elles passeront une semaine auprès du prince. La date du mariage est décidément reculée.

Une conférence de M. de Lanessan à Bordeaux

Bordeaux, 29 avril. — M. de Lanessan a fait ce soir une conférence sur le Tonkin qui n'a été, cela va sans dire, qu'un long panégyrique de son administration.

D'après lui, la pacification est complète et la colonie est prospère; il a exposé ensuite ses vues sur le développement commercial du Tonkinet a approuvé l'intervention de la France au sujet du traité de paix entre le Japon et la Chine.

La politique extérieure de la France
Une interpellation

Paris, 29 avril. — M. le marquis de l'Angle-Beaumanoir, sénateur, adressera, à la rentrée des Chambres, à M. Ribot, président du Conseil, une interpellation sur la direction donnée par lui à la politique extérieure de la France.

Cornélius Herz

Londres, 29 avril. — Répondant à une question de M. Lowler, à la Chambre des communes sur la situation de Cornélius Herz, le gouvernement dit que pour commencer un procès en extradition contre le docteur Herz un amendement à la loi serait nécessaire ; le gouvernement ajoute qu'un amendement à cette loi sera présenté devant la Chambre des lords.

Un incendie à bord d'un navire français

Saïgon, 29 avril. — Le vapeur postal français *Melbourne* a eu sa cargaison fortement endommagée par un incendie qui a éclaté pendant qu'il se trouvait dans le port.

75 balles de coton ont été détruites. Le vapeur lui-même n'a pas beaucoup souffert. Son départ a été ajourné.

BOURSE DE PARIS DU 30 AVRIL

Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Terme	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
101 85	3 0/0	...	...	101 92	102 10	101 95
108 15	3 1/2 0/0	...	...	103 10	108 25	108 15
3715 ..	Banq. de France	...	...	...	3780 ..	3790 ..
	B. d'Escompte	...	...	...	...	...
785 ..	Banq. de Paris	...	...	782 ..	783 ..	785 ..
903 ..	Crédit Foncier	...	...	903 ..	905 ..	906 ..
813 ..	Créd. Lyonnais	...	...	815 ..	816 ..	816 ..
	Crédit Mobilier	...	...	...	...	...
1515 ..	Lyon	...	...	1515 ..	1517 ..	1515 ..
1825 ..	Nord	...	...	1835 ..	1827 ..	1825 ..
	Panama	...	...	...	...	...
3362 ..	Suez	...	...	3360 ..	3375 ..	3377 ..
70 1/16	Extérieure	...	...	69 13/16	70 1/8	69 9/16
87 10	Italien	...	...	87 15	87 80	87 10
25 1/16	Portugaises	...	...	25 1/8	25 7/8	25 1/16
102 37	Hongrois	...	...	102 31	102 13/16	102 13/16
529 75	Egypte	...	...	530 62	530 ..	529 37
25 60	Turc	...	...	25 60	25 50	25 62
725 31	Banq. Ottomane	...	...	726 87	727 18	725 62
151 87	Lots turcs	...	...	152 18	151	151 25
101 35	Russe consolidé	...	...	101 35	101 45	101 35
91 60	Russe nouveau	...	...	91 80	92 40	91 80
67 05	Russe Orient	...	...	67 ..	67 ..	67 10
908 ..	Autrichiens	...	...	907 ..	906 ..	907 ..
217 ..	Lombards	...	...	216 ..	217 ..	217 ..
102 ..	Nord Espagne	...	...	102 ..	102 ..	101 ..
141 ..	Saragosse	...	...	142 ..	142 ..	141 ..
625 ..	Méridionaux	...	...	622 ..	622 ..	626 ..
358 12	Rio-Tinto	...	...	357 50	359 37	363 12
120 ..	Tharsis	...	...	120 ..	119 37	118 75
191 25	Alpines	...	...	191 25	190 ..	190 ..
	Câbles	...	...	...	...	...
590 ..	Impérial	...	...	590 ..	590 ..	590 ..
627 ..	Dynamite	...	...	625 ..	625 ..	630 ..
	Mobilier espag.	...	...	...	...	...
493 75	Tabacs turcs	...	...	494 25	492 50	493 12
	Roubaix-T. 1893	...	...	...	...	...
	Fonc. d'Autriche	...	...	...	...	...
	3 0/0 nouveau	...	...	...	...	...
	Métaux	...	...	...	...	...
	Consolidés	...	...	...	...	...
	Russe 1880	...	...	...	...	...
	Gaz	...	...	...	...	...
	Lyon (obligat.)	...	...	...	...	...
	Midi	...	...	...	...	...
	Nord (obligat.)	...	...	...	...	...
	Orléans	...	...	...	...	...
	Ouest	...	...	...	...	...
	Anglais	...	...	...	...	...
	Autriche or	...	...	...	...	...
	Belge 3 0/0	...	...	...	...	...
	Ville d'Amiens	...	...	...	...	...
	Lille 1880	...	...	...	...	...
	Lille 1868	...	...	...	...	...
	Ville de Lyon	...	...	...	...	...
	V. de Roubaix	...	...	...	...	...
	Usines Lille (act.)	...	...	...	...	...
	Téléphone	...	...	...	...	...
	Voitures 4 0/0	...	...	...	...	...
	Suez (obligat.)	...	...	...	...	...
	Cacérès	...	...	...	...	...
	Asturies	...	...	...	...	...
	Foncières 1863	...	...	...	...	...
	Rente Foncière	...	...	...	...	...
	Crédit Lyon (act.)	...	...	...	...	...
	Est (oblig.)	...	...	...	...	...
	Midi (oblig.)	...	...	...	...	...
	Béthune	...	...	...	...	...
	Picardie	...	...	...	...	...
	Nord-Est	...	...	...	...	...
	Ouest (ac.)	...	...	...	...	...
	Orléans (oblig.)	...	...	...	...	...
	O. d'Esc. nouv.	...	...	...	...	...
	Générale	...	...	...	...	...

BOURSE DE LILLE DU 30 AVRIL

(par fil téléphonique spécial)

VALEURS	Compt	Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Cours précéd
			OBLIGATIONS		
Lille 60, r. 400	115 ..	116 ..	Bains bilols	...	108 ..
» 90, r. 500	...	506 50	Union lin. N.	...	140 ..
» 68, r. 500	...	513 ..	Gaz de Wazem	...	512 50
» 77, r. 500	...	505 ..	Ch. d. fer Econ.	...	135 75
» 84, r. 400	...	404 ..	Denain Anzin	...	352 50
» 84, 1/4	...	408 ..	Cambrésis	...	315 ..
» 87, r. 400	...	404 ..	*CHARBONNAGES*		
» 93, r. 500	...	504 50	Anche, 12e	...	8450 ..
Roub.-T. 1860	...	45 50	Anzin, 400e d.	4100 ..	4060 ..
Roubaix. 1893	...	493 75	Blanzy	...	1830 ..
Amiens	...	119 ..	*Bruay*	15680	15650 ..
Dép. du Nord	109 ..	109 ..	Bully-Gren. 6e	2085 ..	2100 ..
Tourcoing 1878	...	510 ..	Campagnac	...	785 ..
Armentièr. 86	...	505 ..	Carvin	...	1375 ..
Donai, libérée	...	505 ..	Courrières, 10e	...	4100 ..
Valenciennes	...	500 ..	Crespin	...	145 ..
Verley, Decr.	...	1340 ..	Douchy	...	760 ..
C. Platel et Cie	...	300 ..	Dourges	...	6535 ..
Crédit d. Nord	...	508 75	Drocourt, 1/2 s.	...	5495 ..
H. Duvilder	...	1060 ..	Escarpelle	...	2930 ..
Banq. rég. Nord	...	500 ..	Epinac	...	880 ..
Cie Esc. Roub.